

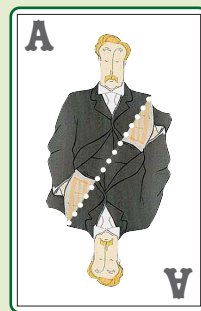
ALPHY

La lettre de l'Institut Alphonse Allais

« Partir, c'est mourir un peu, mais mourir, c'est partir beaucoup. »

Président d'honneur
Robert Rotrou

2^e année – numéro spécial – mai 2017



Président d'horreur
Des Vices





*Chat alors !
Avec Philippe Geluck.*



*Micheline Dax, Jean-Marie Proslier,
Alain Casabona et Robert Chouard.*

C'était Casa



En compagnie de Jacques Legras...



... et de Francis Perrin.



La Comète pour Philippe Bouvard, nouvel académicien.

Alain Casabona

le courage et la dignité

ALAIN a lutté pendant plus d'une décennie contre le cancer qui vient de l'emporter.
Lorsque nous allions chez notre ami Casa ces derniers mois et plus encore ces derniers jours,
nous étions frappés par son courage au-delà de tout éloge,
comme nous étions stupéfiés par sa lucidité intellectuelle
et son ardeur à poursuivre au mépris de ses souffrances ses missions
au sein du Conseil national pour l'éducation artistique (CNEA) et à la tête de l'Académie Alphonse Allais.
Jusqu'à ses ultimes instants, il s'opposa avec dignité aux vilenies perpétrées par des malfaisants
dont les noms ne méritent pas de figurer ici.

Alain Casabona n'est plus.

Grand Chancelier de l'Académie Alphonse Allais depuis 1996,
il œuvra sans relâche avec Francis Perrin et Jacques Maillhot, ses complices de la Grande Chancellerie,
seule instance dirigeante de l'Académie, à redonner à l'AAA son incontestable rayonnement culturel
tout en perpétrant l'esprit facétieux d'Alphonse Allais.

Lorsqu'un grave accident de la circulation brise sa carrière de pianiste concertiste,
le jeune Alain Casabona se tourne alors avec bonheur vers l'enseignement musical.
Chargé de missions culturelles par la mairie de Paris, il organise des événements artistiques majeurs
comme la présentation, en seize concerts gratuits, de l'œuvre intégrale pour piano de Frédéric Chopin,
et des expositions spécifiques notoires,

dont on retient d'abord *La Pietà de Michel-Ange* à la chapelle de la Sorbonne.
Homme de transmission, il s'attache à développer l'éducation artistique dans le cadre du CNEA
dont il devient, en qualité de secrétaire général, l'élément moteur auprès de Jean-Pierre Wallez.

Il contribue à son essor et lutte pour la préservation des prestigieux locaux qui l'abritent,
le fameux Grenier des Grands Augustins, menacé de transformation en complexe hôtelier.

De démarches en pétitions, de suppliques en procès, Alain Casabona guerroye
jusqu'à l'extrême limite de ses forces mentales et physiques afin de maintenir
dans le Patrimoine le Grenier où rôde l'ombre de Balzac,
où trempent encore les pinceaux du *Guernica* de Picasso,
où retentissent à jamais les trois coups du brigadier de Jean-Louis Barrault.

Soucieux de l'éducation artistique des jeunes pousses, Alain Casabona pilote des actions majeures
parmi lesquelles la mise en place de l'enseignement du violon dans les classes maternelles.

Durant près de vingt années, il fut le dynamique, créatif et efficace Grand Chancelier au goût affirmé.

Qu'on en juge par les noms prestigieux de ceux à qui fut attribué, sous sa présidence,
le prix Alphonse Allais : Raymond Devos, Jean Yanne, Philippe Bouvard, Pierre Perret,
Jean-Jacques Sempé, Laurent Gerra, Philippe Geluck, Jean Amadou, Pierre Bellemare, Bernard Pivot,
François Morel, Jean-Pierre Mocky, Umberto Eco et, le dernier en date, Charlotte Rampling.

Abordant de nombreux genres littéraires, Alain Casabona a signé une dizaine d'ouvrages
publiés aux Éditions du Rocher, au Cherche Midi, chez Calmann-Lévy,
recevant en 1994 le très convoité prix Alphonse Allais pour ses *Histoires à dormir Dubout*.

Alain Casabona, officier dans l'ordre national des Arts et Lettres, fut, reste et demeurera
l'honneur de l'Académie Alphonse Allais, laquelle poursuivra son œuvre avec détermination,
courage et dignité, vertus dont il fit preuve sa vie durant jusqu'à ce triste mardi 16 mai 2017.

Jean-Pierre Delaune



À Honfleur.



Entre Michel Drucker et Laurent Gerra.

*Le 28 juin 2012, alors que Jean-Paul Delevoye,
président du Conseil économique, social et environnemental,
venait de lui remettre la rosette d'officier dans l'ordre national des Arts et Lettres,
Alain Casabona remerciait en ces termes :*

« L'AUTRE raison qui nous vaut de nous retrouver ici réside, non pas tant dans mes mérites, réels ou supposés, que dans une cause qui ne m'appartient certes pas mais qui me semble tout spécialement honorée aujourd'hui : celle de l'Éducation artistique.

L'Éducation artistique n'est pas un accessoire pédagogique de second ordre.

C'est véritablement un pilier dans la construction de la personnalité de chaque jeune. [...]

Dans tous les milieux sociaux, pour toutes les ambitions ouvertes par l'école,

l'Éducation artistique est le sésame de la sensibilité,

sans laquelle les intelligences restent abstraites, et souvent fausses.

Elle ouvre les esprits les plus divers à sa réalité, soit qu'elle constitue un biais d'apprentissage, soit qu'elle ancre cet apprentissage dans l'enchantement de la vie. Elle donne du sens.

D'autre part l'Éducation artistique forme un lien social et un médiateur de paix sans égal.

J'en veux pour preuve le goût unanime des jeunes pour la musique :

combien ce goût spontané serait-il encore plus fécond de concorde et de solidarité

s'il s'appuyait sur une pratique à peu près générale !

La pratique artistique véhicule en effet des codes,

des valeurs, des opportunités de rencontres qui transcendent les clivages.

Elle est un défi jeté par la sensibilité vraie aux désordres posés par le raisonnement dévoyé.

Imagine-t-on combien *Guernica*, l'œuvre de Picasso, a contribué à la paix en Europe depuis 1945 ?

Elle rend tout simplement impensable, aux yeux des jeunes générations, un nouveau conflit.

Cela suffirait à la justifier. »

Alain Casabona

